

Conférence de M. David NAHMIA le samedi 11 juin 2016

Ce jour là, c'est dans la salle dite «haute» de la Maison des associations que nous avons eu le plaisir d'accueillir notre ami David Nahmias accompagné de sa fille.

Comme à l'accoutumée, en préalable, André rappelle les futures activités particulièrement riches de notre association dont on trouvera le détail en dernière page du bulletin.

L'atmosphère particulièrement chaleureuse qui a prévalu tout au long de la présentation du livre de David Nahmias : «Tout le monde sont juifs» a eu comme heureuse conséquence que l'on assistait à une causerie bien éloignée des exposés *ex cathedra*. Les échanges avec la salle ont été multiples et l'ambiance particulièrement conviviale.



David (que nous avons déjà reçu dans notre cercle) nous précise que ce livre a été écrit à quatre mains, et qu'il est le fruit d'un intéressant legs de son père. En effet, M. Nahmias père aimait bien coucher sur le papier de nombreux souvenirs relatifs à la période de son séjour en Égypte et c'est ainsi qu'il a légué à son fils une cinquantaine de cahiers manuscrits remplis de souvenirs.

David qui n'avait que six ans lors de son départ d'Égypte s'en est largement inspiré pour écrire son livre.

Comme notre présentateur n'a semblé à aucun moment décontenancé par les nombreuses questions posées, c'est André qui ouvre la voie, suivi par la suite par les auditeurs présents.

Q. À la lecture de votre ouvrage, il apparaît clairement que vous avez découvert votre judéité sur le tard ?

R. En réalité, je souhaitais écrire un livre drôle, mais en fait il s'agit d'un plaidoyer *pro-domo* et d'un questionnement permanent sur ma judéité. Je me souviens des questions récurrentes que posait ma tante Esther : Untel est-il juif ? Et celui-ci ? Et l'autre là-bas ? Quant au titre du livre, il est inspiré d'un sketch de Desproges.

Un des événements qui m'a profondément marqué, c'est la triste mésaventure de Max Jacob, (poète et romancier bien connu) membre de l'unique famille juive de Quimper. Une nuit de l'an 1909, à la suite d'une vision, il voit apparaître le Christ. Surpris et sous le coup d'une vive émotion, il se convertit au catholicisme et devient un fervent assistant du curé de la paroisse.

Malheureusement, cette conversion ne l'a nullement protégé lorsque les allemands ont envahi la France et qu'il a été déporté malgré les protestations du curé de la paroisse.

Ainsi conclut David : On n'échappe pas à sa judéité.

Q. Racontez-nous vos souvenirs lorsque vous avez quitté l'Égypte.

R. J'avais alors six ans. Nous habitons route d'Aboukir non loin de l'Hôpital Israélite et j'ai gardé le souvenir de nos sorties à la plage. Mon père avait alors une petite « Morris » et comme il terminait son travail assez tôt, il emmenait toute la famille à la plage.

Un autre souvenir assez triste me revient aussi en mémoire.

Je me souviens bien du désarroi de mes parents lorsque sur les quais du port, ils avaient dû tout abandonner sans savoir ce que l'avenir nous réservait. Par chance, une de mes tantes qui s'était installée un an plus tôt à Vichy, nous a convaincus de la rejoindre. Nous avons eu la chance de bénéficier de son soutien. Malheureusement, mon père n'a pu trouver aucun travail à Vichy.

Aussi, le père de David dut se séparer de sa famille et migrer à Paris où il vécut dans des conditions difficiles, acceptant des emplois subalternes.

André : Votre père est très courageux. Je me souviens l'avoir rencontré dans un café à St. Sulpice où je l'ai abordé en lui proposant de venir faire un cercle de lecture dans le cadre de notre association.

Proposition que votre père Joseph a acceptée d'emblée avec enthousiasme.
Votre père était aussi un excellent historien. Il connaissait très bien l'histoire de l'Égypte de Mohamed-Ali à nos jours.
Pouvez-vous nous donner plus de détails sur votre séjour à Vichy ?

R. Lors de notre arrivée, je me souviens que nous avons été accueillis aussi par des responsables de la communauté qui nous ont aidés à nous installer. Par la suite, lorsque mon père a pu enfin intégrer un poste stable et suffisamment rémunéré, nous nous sommes installés en banlieue parisienne, précisément à Bobigny.

André : Votre séjour à Bobigny vous a-t-il plongé dans un milieu de culture juive ?

R. En effet, c'est à la synagogue de cette ville que l'on enseignait l'hébreu. C'est aussi à Bobigny que la mère de David, excellente couturière, qui, pour arrondir les fins de mois, confectionnait avec beaucoup de succès, des robes sur mesure. (Robe des fiançailles de notre amie Rosy)

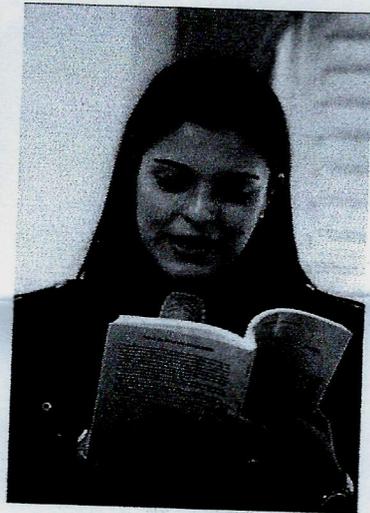
Pour en revenir à l'affaire de Max Jacob, il semble qu'elle ait intéressé de nombreuses personnes. Des livres ont été édités relatant des histoires identiques et on en a même tiré un film. On se souviendra aussi du film : « M. Klein » interprété par Alain Delon, qui relate une affaire similaire ».

Une assistante raconte l'histoire d'un juif qui, pour plaire à son épouse et pour préserver l'avenir de ses enfants, se convertit au christianisme tout en conservant un lien affectif avec le judaïsme. Ceci se traduira par une demande insolite : lors de son décès il demandera pour ses obsèques, que l'on récite le Kadish à...l'église ! A ce stade, André ne peut résister à la tentation de poser une question très personnelle à la fille de David compte tenu de sa situation peu commune.

André : Vers quelle religion vous sentez-vous attirée, entre celle de votre père juif et celle votre mère d'ascendance catholique et musulmane ?

R. Vers celle de mon grand père Joseph.

Puis, afin de faire participer plus intensément la fille de David, André lui demande de nous lire un passage de son choix du livre. Mission dont elle s'acquittera avec beaucoup d'aisance pour le plus grand plaisir des auditeurs.



La discussion s'engage ensuite sur « le devoir » du peuple juif. D'après notre ami David, la position du peuple juif toujours pourchassé depuis l'antiquité, est paradoxalement le résultat d'une négligence fautive de la part de ses dirigeants. Car dit-il, Dieu nous a légué les tables de la loi qui représentent l'essence même de la justice. Le peuple juif n'a jamais fait œuvre de prosélytisme en essayant de propager la bonne parole comme l'ont fait les autres religions qui nous ont largement dépassées en nombre. De ce point de vue, nous n'avons pas accompli ce que l'on peut considérer comme notre devoir.

C'est sur ces pensées profondes que s'est terminé cet agréable après-midi, ouvrant la voie à la séance habituelle des autographes suivie d'un agréable "pot" convivial.

Michel Mazza

Cercle de lecture de M. JEAN BIRNBAUM le 25 Septembre 2016

Notre reprise d'activités post-vacances se tient dans cette belle salle de l'Institut Protestant de Théologie, pour écouter Jean Birnbaum, directeur du Monde des Livres, qui vient nous commenter son dernier ouvrage « UN SILENCE RELIGIEUX, La Gauche face au Djihadisme », paru tout récemment au Seuil.